RECHERCHE

SUR LE PROJET LETTRES DE MENTORS

ISSU DU PROGRAMME LE PLAISIR DE LA CULTURE EN FRANÇAIS

OFFERT AUX CLASSES D'ACCUEIL EN APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN 2020-2021

PAR LA RENCONTRE THÉÂTRE ADOS

rta rencontre théâtre ados

Version allégée des faits saillants issus du chapitre 7

Par Le Collaboratoire
Recherche intégrée en sciences sociales

NOVEMBRE 2021

rencontre
théâtre
ados

RECHERCHE INTÉGRÉE
LE COLLABORATOIRE
EN
SCIENCES SOCIALES

RECHERCHE

SUR LE PROJET LETTRES DE MENTORS

ISSU DU PROGRAMME LE PLAISIR DE LA CULTURE EN FRANÇAIS

Équipe de recherche

Émilie Dazé, David Brême et Simon-Charles Thériault, co-chercheur·e·s de la Coop Le Collaboratoire — Recherche intégrée en sciences sociales. Aline Ramos : soutien à la rédaction. Julie Tremblay-Devirieux : soutien au traitement des données.

ET

Frédérick Moreau, expert de terrain
Artiste-médiateur et chef médiation pour la Rencontre Théâtre Ados

Le Collaboratoire

Le Collaboratoire est une coopérative de chercheur·e·s spécialisé·e·s dans la collecte de données qualitatives sur le terrain. Nous réalisons des recherches sur mesure ou soutenons leur réalisation au sein d'organisations soucieuses de la dimension humaine de leur développement et désirant mettre en œuvre des projets bien enracinés dans leurs réalités sociale et culturelle.

Par l'observation, l'entretien et le contact direct bienveillant, nous récoltons sur le terrain des informations sensibles ou difficilement quantifiables. Précises et inédites, ces données viennent soutenir de façon transversale le développement de toute organisation, en informant à la fois les choix de gouvernance, la gestion des RH, la RD, l'innovation et le développement d'affaires.

Ancrée dans les sciences sociales, la recherche qualitative de proximité permet aux organisations d'enrichir leurs perspectives et d'approfondir la compréhension qu'elles ont d'elles-mêmes et de leur environnement. Parce qu'elle permet d'obtenir un portrait à la fois sensible et rigoureux d'une réalité sociale, elle constitue un outil perspicace pour mieux naviguer dans la complexité de notre époque et, du même coup, assurer la santé de l'organisation qui la met en œuvre et le respect des personnes et communautés concernées

RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE

À l'automne 2020, la Rencontre Théâtre Ados (RTA) a donné pour mandat à l'équipe de recherche de documenter le déploiement des activités du projet *Lettres de mentors* dans les classes de francisation (28 classes d'accueil des écoles Saint-Maxime, Leblanc et Mont-de-La Salle) au cours de l'année 2020-2021 afin, d'une part, d'en informer le processus en continu et en tirer des observations utiles au développement et à l'adaptation des ateliers et, d'autre part, d'en tirer un rapport d'enquête visant à en poursuivre l'amélioration et à identifier les prochaines pistes utiles au déploiement des ateliers. La présente étude s'inscrit donc à la suite d'une première étude, menée en 2019, portant sur les ateliers animés dans le cadre du même programme donné par les médiateur·rice·s de la RTA dans les classes d'accueil en francisation de l'école secondaire Saint-Maxime à Laval.

Les adolescent·e·s immigrant·e·s ayant besoin de modèles positifs de réussite auxquels s'identifier et desquels s'inspirer, le projet *Lettres de mentors* offert par la RTA a orchestré cette rencontre par le moyen d'une correspondance écrite entre les jeunes des classes d'accueil (420 jeunes en tout) et des adultes professionnel·le·s immigrant·e·s ayant un vécu semblable aux jeunes (32 mentor·e·s). Ce projet s'est distingué de ceux des autres années puisqu'il était réparti sur l'année scolaire entière, qu'il convoquait davantage le langage écrit et, surtout, qu'il visait comme finalité une identification des adolescent·e·s avec des personnalités marquantes issues de l'immigration, mais ayant adopté le français comme langue de travail ou de tous les jours, qui ont développé ici un métier et/ou une passion, et qui se sont portées volontaires pour leur écrire et les rencontrer lors d'un événement spécial en fin d'année.

La présente recherche s'articule autour de cinq axes d'observation :

1. La réception effective par les élèves d'un programme déployé sur une année entière et d'une intégration plus soutenue du médium écrit par la lecture et l'écriture, à l'inverse d'une forme plus sporadique et reposant davantage sur du contenu visuel;
2. La réception effective de la thématique des mentors et le rôle joué par ces mentor·e·s auprès des élèves cette année;
3. Les impacts de cette expérience sur les apprentissages (compréhension du français oral, français parlé, lecture, écriture et savoir-être en classe);
4. Le rôle du·de la médiateur·rice auprès des élèves;
5. L'adaptation des activités au contexte de la COVID-19 et les apprentissages à en tirer.

Le présent rapport couvre donc la description du déploiement des ateliers en contexte (au chap.2); la dynamique des relations entre les parties impliquées (au chap.3); la réception des ateliers par les élèves et les autres acteurs concernés, en contexte (au chap.4); l'identification des points forts du projet et de leurs impacts sur l'apprentissage et l'intégration des élèves (au chap.5); les défis et enjeux rencontrés lors du déploiement des ateliers (au chap.6); les faits saillants des résultats de la recherche (au chap.7); les demandes et les recommandations des médiatrices et des enseignantes, ainsi que quatre pistes d'action, ont également été suggérées afin d'informer le déploiement des prochains ateliers créés par la RTA (au chap.8).

De façon globale, lorsque les bonnes conditions se présentaient (niveau suffisant de français chez les élèves, climat de classe favorable, etc.), le projet a atteint d'excellents résultats, propulsant la participation active des élèves et leur expression en français grâce à l'investissement des élèves et des mentor·e·s dans un parcours basé sur des échanges affectifs, émotifs et ouverts. On constate ainsi l'importance de ces valeurs relationnelles, d'accueil et d'ouverture à la culture des élèves pour l'intégration linguistique et culturelle dans les milieux francophones. Les médiatrices ont également joué un rôle essentiel dans le succès du projet, non seulement par leur savoir-faire, mais aussi parce qu'elles ont su relever les défis du contexte pandémique, tout en établissant des liens de soutien et de confiance avec les élèves.

Le projet a, malgré cela, fait face à quelques difficultés, surtout lors de son application auprès des élèves au tout début de leur parcours de francisation, pour qui le projet et le rôle du·de la mentor·e ont pu sembler trop abstraits. L'accent mis par certaines enseignantes sur le médium écrit a mis en lumière la tension entre les approches ludique et pédagogique. En outre, le contexte pandémique — et toutes ses conséquences sur le climat scolaire et ses besoins constants de réorganisation — a contribué à accentuer certaines problématiques et difficultés remarquées auparavant.

FAITS SAILLANTS DE LA RECHERCHE

7.1 À propos du déroulement général des ateliers en contexte pandémique

7.1.1 L'aménagement d'une bulle de création unique pour un moment social ludique

- En contexte pandémique, sur l'année scolaire 2020-2021, la présence à l'école et en classe a constitué, pour les élèves, le seul moment social vécu en dehors de la bulle familiale. À l'intérieur de ce moment social, la plus grande part des activités s'inscrivent dans un contexte pédagogique. À l'exception des cours d'art plastique qu'ont certain·e·s élèves des classes d'accueil, l'atelier de théâtre de la RTA constitue leur seul moment collectif qui soit davantage orienté par des objectifs de création et de plaisir que par des objectifs pédagogiques.

7.1.2 Des ateliers tenus majoritairement en présentiel

- Ainsi, chaque élève a reçu entre 15 et 18 ateliers en présentiel — pour une moyenne de 16 — et un atelier en virtuel, imposé majoritairement lors de la rentrée retardée par les décisions de la Santé publique, en janvier 2021. Les classes qui ont reçu plus d'un atelier virtuel sont celles qui ont été fermées.

7.1.3 Une équipe plus expérimentée, capable de s'adapter très rapidement au contexte irrégulier

- La sollicitation des élèves lors des ateliers cette année a suivi les mêmes modalités et stratégies que lors de la première recherche. Ces stratégies étaient mieux partagées entre les artistes-médiatrices cette année, puisque ces dernières ont pris connaissance de la recherche en début d'année.
- La gestion des équipes et des attributions/jumelages des mentor·e·s s'est retrouvée impactée par les nombreux départs et déplacements d'élèves d'un groupe à l'autre, ce qui a affecté certaines classes. Ces changements constants ont été un facteur de stress pour les élèves et les enseignantes. Il semble également que l'irrégularité générale de l'horaire et des formats de rencontre a rendu plus difficile, pour les artistes-médiatrices, de garder le cap sur les objectifs généraux du programme.

7.1.4 Une équipe aux techniques d'animation énergiques pour faire face au contexte

- Le style d'animation des artistes-médiatrices a été marqué par une aptitude encore plus importante à adapter le niveau d'attentes, à s'ajuster aux besoins des élèves et à faire preuve de souplesse et de compréhension.

7.2 À propos de la relation entre les artistes-médiatrices et les élèves

7.2.1 Une relation pour construire la confiance en soi afin d'engager l'expression de soi

- Une dynamique relationnelle basée sur la confiance : d'emblée, le rapport particulier entre l'artiste-médiatrice et l'élève, établi dans l'espace ludique partagé qu'est l'atelier, passe par la construction d'une proximité, l'utilisation de leur intelligence émotionnelle et relationnelle et la mise en œuvre de leur savoir-faire pour créer un lien de confiance significatif.

7.2.2 Une relation appréciée et continue afin de créer un échange mutuel

- Comme la relation entre l'artiste-médiatrice et les élèves est récurrente et continue, une mauvaise rencontre ou un départ d'année moins convaincant n'aura pas forcément un impact négatif sur l'ensemble de la relation, puisque tous et toutes ont le temps d'apprendre à se connaître mutuellement.

- La relation entre les artistes-médiatrices et les élèves est une relation d'échange mutuel. Les artistes-médiatrices donnent beaucoup d'elles-mêmes, mais reçoivent manifestement beaucoup en retour. Or, ce sentiment de responsabilité engagée partagé par les artistes-médiatrices, et qui fait une part importante du succès de leurs interventions, a également ses aspects négatifs. En effet, les artistes-médiatrices vont parfois vivre de l'insécurité par rapport à la perception qu'ont les élèves, et elles portent parfois un sentiment de culpabilité envers les élèves qu'elles n'auront pas réussi à rejoindre personnellement au cours de l'année (voir la section 3.2.5) et qu'elles ont l'impression d'avoir échoué à intégrer ou atteindre.

7.3 À propos de la relation entre l'enseignante et l'artiste-médiatrice

7.3.1 Une relation de reconnaissance mutuelle essentielle, surtout en temps pandémique

- La participation des enseignantes est normalement attendue lors des ateliers, et la fonctionnalité de ce partenariat était d'autant plus essentielle dans le contexte pandémique marqué par les changements soudains d'horaires, des règles sanitaires, de confinement généralisé ou de fermetures de classes.

7.3.2 Une relation d'autorité mutuelle avec de nouvelles normes pour créer un espace ludique

- Si l'enseignante est une figure d'autorité accordant sa légitimité à l'intervention de l'artiste-médiatrice, de par l'intérêt qu'elle porte à l'atelier et par la façon dont elle pousse l'élève à participer à l'atelier et à se dépasser dans son cadre, ce ne sont pas toutes les enseignantes qui s'impliquent dans la même mesure et avec autant d'intérêt. En effet, certaines démontrent plutôt un désengagement envers le projet. Or, selon le chef médiation, les ateliers de cette année ont été marqués quelques fois par une participation moindre des enseignantes. Ce dernier indique également que cette participation moindre était reliée directement à la surcharge occasionnée par le contexte pandémique.
- Selon l'analyse du journal de bord des artistes-médiatrices, de manière générale, leur relation avec les enseignantes semble s'être améliorée au cours de l'année. Le pourcentage d'évaluations connotées « excellentes » est passé de 78,1 % à 85 %. Cette augmentation est corollaire de la diminution des évaluations des relations comme étant « moyennes », qui est passée de 2,7 % à 0,5 %.

7.3.4 Les lourdes responsabilités des enseignantes en temps pandémique

- Le moment de l'atelier a offert aux enseignantes une forme de « pause » méritée — réelle ou perçue —, car celles-ci, selon l'ensemble des artistes-médiatrices, fonctionnaient en « mode survie » cette année. Elles ont aussi eu l'impression d'apporter quelque chose d'important à ces enseignantes, en répondant à un besoin des élèves, mais aussi au leur. Les impacts de leur apport ont donc été multipliés dans ce contexte.

7.4 À propos de la relation entre les mentor·e·s et les élèves

7.4.1 Un choix de mentor·e·s personnalisé comme véhicule d'identification

- La quasi-majorité des élèves ont choisi eux·elles-mêmes leur mentor·e. Leurs choix ont été basés sur la langue d'origine du·de la mentor·e — ou d'indices de cette origine, comme la consonance du prénom — et de ses intérêts.

7.4.2 Des modèles extérieurs d'immigration réussie, sensibles et démontrant la possibilité d'un apprentissage constant de la langue du pays d'accueil sans perte d'identité propre

- Les mentor·e·s ont témoigné d'une bonne compréhension de la valeur de leur apport au projet. Pour la plupart, il·elle·s ont fait preuve d'un engagement sensible. Les personnes qui ont participé en tant que mentor·e·s au projet ont été particulièrement généreux·ses d'eux·elles-mêmes tout au long de l'année. Ces participant·e·s ont eu l'intuition de la portée de leur implication, et certain·e·s ont été touché·e·s personnellement par cette démarche auprès des élèves.
- Dans le cas d'une mentore illustratrice qui collabore également avec la RTA pour la production du site web du projet, le fait de souligner sa participation directe et de montrer son travail aux élèves a été une façon très efficace de leur donner un exemple proche et concret d'intégration réussie au niveau de la carrière.

7.4.3 Un modèle admiré qui peut comprendre la réalité des élèves et stimuler leur expression sensible et identitaire

- Encouragé·e·s par le format choisi pour les échanges, à savoir la rédaction de lettres et de cartes postales, il s'est avéré que mentor·e·s et élèves ont pu partager, dans le cadre du projet *Lettres de mentors*, des choses à teneur assez intime, liées à leur culture, à leur expérience d'immigration et à leur processus d'adaptation culturelle en terre d'accueil.
- Pour plusieurs élèves, leurs interactions avec les mentor·e·s cette année ont atteint un premier niveau de l'objectif en générant chez eux·elles un sentiment d'admiration, démontrant ainsi que ces modèles ont bel et bien été inspirants et encourageants.

7.4.4 Une sensibilité exacerbée par la pandémie

- Cette connexion empathique est probablement accentuée par le contexte pandémique. En effet, par leur parcours, il est possible que ces mentor·e·s soient impliqué·e·s davantage que d'autres intervenant·e·s et plus aptes à comprendre l'impact démultiplié de la pandémie sur ces élèves au parcours particulier.

7.5 À propos de la réception des ateliers

7.5.1 À propos de la réception générale par les élèves

Une réception teintée par le défi contextuel de l'immigration adolescente

- Dans le contexte croisé de l'adolescence et de l'immigration, les mesures prises pour endiguer la pandémie dans les écoles secondaires sont venues brouiller, chez ces adolescent·e·s, une partie de leurs repères identitaires et de leur rapport à l'autre. Les possibilités d'expression de ces jeunes quant à ce qu'il·elle·s ont vécu ont été extrêmement limitées : un défi décuplé considérant leur arrivée récente et leur manque de ressources linguistiques pour se faire comprendre — certain·e·s ont déjà des expériences de vie difficiles, faisant en sorte que les barrières à l'apprentissage de la langue se sont multipliées.

Le manque d'occasions de pratiquer

- Le port du masque a eu un effet supplémentaire sur ces élèves qui ne comprennent pas la langue et qui, en plus, ne peuvent avoir accès aux expressions non verbales des personnes autour d'eux·elles — alors que la plus grande part de la communication humaine passe par ce canal.

Une réception diversifiée et favorable au ludisme

- Si la majeure partie des ateliers se sont bien déroulés, la réception du programme *Lettres de mentors* a été extrêmement diversifiée d'une classe à l'autre. La majeure partie des élèves se sont montré·e·s ouvert·e·s, enthousiastes et volontaires face à l'activité proposée, malgré le défi que cela peut représenter pour ceux et celles qui débutent avec la langue.
- Certains groupes ont, plus que d'autres, été rejoints par la proposition de l'atelier. Selon deux artistes-médiatrices, certain·e·s élèves — au moins trois, selon les données — ont suffisamment apprécié leur expérience pour désirer s'inscrire en théâtre lors de leur passage au régulier, ou encore pour désirer explorer cette voie du côté des activités parascolaires.
- Les groupes d'adolescent·e·s plus âgé·e·s présentent certains défis plus précis : il·elle·s sont plus difficiles à intéresser, plus facilement blasé·e·s et plus difficiles à réveiller en début de journée.

Des réactions teintées par la pandémie : turbulence, torpeur et imprévisibilité

- Les artistes-médiatrices ont souligné la grande imprévisibilité de l'évolution des classes et des élèves au fil de l'année : une impossibilité de prévoir quel·le·s élèves avanceront, parfois de façon fulgurante, et lesquel·le·s stagneront dans leurs apprentissages. Globalement, pour les artistes-médiatrices, l'année s'est mieux déroulée qu'elles ne l'escomptaient.

7.5.2 À propos de la réception de la thématique des mentors/superhéros

Une réception variable de la thématique des mentors, vectrice de curiosité, mais trop abstraite

- Pour certaines classes et certain·e·s élèves, il a été difficile de retenir l'information concernant leur mentor·e et les étapes à venir du projet. Même à la mi-année, le·la mentor·e est resté·e une figure abstraite, intangible. Dans certaines classes, c'est une perte d'intérêt ou un désintérêt pour ce thème qui se sont manifestés. Dans un cas, la classe a clairement refusé de coopérer par rapport à la thématique des superhéros, et dans une classe plus difficile comportant des leaders négatifs, l'artiste-médiatrice a été témoin d'un phénomène de séchage de cours.

- Le projet *Lettres de mentors* a eu une meilleure réception chez les 13-15 ans, qui se sont avéré·e·s être les plus engagé·e·s dans le projet. Cela dit, la thématique des mentors a bien marché pour certaines classes d'élèves plus âgé·e·s, qui ont tout de même adhéré à la proposition.

Les mentor·e·s, un symbole identitaire

- La lecture des lettres rédigées par les mentor·e·s a généré un certain engouement chez les élèves, lesquel·le·s ont pris plaisir à en découvrir ensemble le contenu. Ces lettres se sont avérées d'une certaine importance identitaire et symbolique, agissant comme agents de reconnaissance des élèves dans leurs situations d'immigration linguistique et culturelle.

La création d'un rituel de passage

- La position temporelle de l'activité de création de saynètes en format GIF à la fin de l'année scolaire explique son succès pour notamment trois raisons :
  - Les artistes-médiatrices, les élèves et les enseignantes se connaissent bien à cette période de l'année. Tous et toutes ont établi un lien de confiance particulièrement fort cette année, ayant traversé et dépassé des difficultés ensemble, et cette complicité a rendu très efficace la mise en place rapide et créative du spectacle lié à la production des GIF.
  - Les élèves ont une meilleure expérience de l'atelier en fin d'année puisqu'il·elle·s ont acquis une meilleure maîtrise du français oral au fil des ateliers, ce qui les rend davantage participatif·ive·s et coopératif·ive·s, sachant que les objectifs étaient adaptés à leur niveau et qu'il·elle·s sont dans une relation de confiance avec leur artiste-médiatrice.

La rencontre avec les mentor·e·s : un évènement concret, porteur d'affects et centré autour de l'harmonisation des cultures

- L'événement final orchestrant la grande rencontre entre les mentor·e·s et les élèves a suscité de grandes émotions. Lors de l'observation des événements finaux en ligne, nous avons constaté des manifestations d'excitation et de curiosité lors du contact « direct » avec le·la mentor·e, qui a manifestement été stimulant pour plusieurs élèves.
- Le message exprimé par les mentor·e·s lors de cet événement s'adressait à tou·te·s les élèves présent·e·s et dépassait le cadre de leurs échanges plus personnels avec certain·e·s. Ainsi, même celles et ceux qui n'ont pu rencontrer directement leur mentor·e lors de l'activité ont eu l'occasion d'avoir une interaction somme toute assez personnelle avec les mentor·e·s présent·e·s.
- Certaines artistes-médiatrices ont rapporté que quelques élèves étaient déçu·e·s que leur mentor·e n'ait pas été présent·e aux activités finales. Bien que cela exprime un sentiment en polarité négative au niveau de la réception des élèves, il s'agit quand même d'un signe manifeste d'une adhésion importante de ces élèves à la proposition et une compréhension de la portée symbolique du projet par ces dernier·ière·s.

7.6 À propos des points forts et des impacts positifs du projet sur les élèves

7.6.1 Points forts et impacts positifs sur le plan technique / pédagogique

Une réalisation annuelle pertinente pour l'essai et l'erreur, et potentiellement source de ténacité

- Le travail de longue haleine sur un projet ne s'inscrit pas dans une temporalité pédagogique habituelle pour les élèves du secondaire, à qui on propose généralement de petits projets isolés qui ne convergent pas vers un sens ou une vision commune. Le fait d'étaler la réalisation d'une production créative sur plusieurs semaines d'ateliers permet de faire travailler les élèves plus intensivement sans qu'il·elle·s ressentent nécessairement cet effort. Cela a également eu pour effet de leur faire prendre conscience de la valeur d'un effort accumulé et concerté dans un projet au regard de ses résultats, qui sont alors potentiellement source de fierté.

Une présentation finale essentielle et valorisante

- Le format choisi pour la présentation finale s'est avéré pertinent. D'emblée, le format a plu aux élèves, pour qui le format GIF est familier et colle bien à leur univers. Le chef médiation souligne également la théâtralité et la valeur cognitive du médium en comparaison de la vidéo.

Le dessin, un véhicule d'expression mitigé selon le niveau des classes

- L'usage de la technique du dessin dans le cadre des ateliers a suscité un certain engouement : en plus de permettre la valorisation et la découverte des talents en dessin de certain·e·s élèves, ceci offrait une forme d'expression alternative à celles et ceux qui ne s'expriment pas encore beaucoup à l'oral. Les moments de

dessin ont été si populaires qu'il a parfois été difficile de faire passer les élèves aux prochaines activités prévues pour la rencontre. Ils se sont même avérés un outil à double tranchant dans certains groupes-classes moins collaboratifs, où cette activité a, en quelque sorte, servi d'échappatoire à ceux et celles qui résistaient à se lancer dans le jeu théâtral.

L'apprentissage d'une langue orale telle qu'entendue au quotidien

- Le français du Québec, avec ses caractéristiques lexicales et sémantiques qui lui sont originales et qui appartiennent tant au registre familier, courant que soutenu repose beaucoup sur l'oralité, et la différence entre le langage écrit et le langage parlé est parfois grande. La mise en scène de situations de communication orale est ainsi une stratégie d'apprentissage et de communication qui, non seulement, amène du plaisir expressif aux élèves, mais apparaît vitale et nécessaire à l'apprentissage de cette langue, de la culture qui lui est associée ainsi qu'à l'intégration harmonieuse de l'élève à cette culture.

À propos du savoir-faire des artistes-médiatrices

- Il est important que les élèves dont c'est le premier contact avec le théâtre puissent vivre une expérience suffisamment positive pour générer un souvenir agréable. Comme les élèves sont appelé·e·s à recevoir des ateliers en francisation pendant une année ou deux en moyenne avant de passer au régulier ou de quitter l'école, cette première expérience positive est une base sur laquelle capitaliser les années suivantes, alors que l'élève est déjà plus habile et probablement plus confiant·e lorsqu'il·elle s'exprime en français.
- Pour conclure, il faut mentionner tout le potentiel de rayonnement qu'a l'expertise des artistes-médiatrices, laquelle est évidente pour l'œil extérieur de quiconque connaît le milieu et les voit travailler.
- En validant dès le départ les sentiments négatifs qu'il·elle pourrait vivre, les artistes-médiatrices ouvrent un espace d'apprivoisement et d'apprentissage où l'élève ne se sentira pas dans l'obligation de mentir ou de faire semblant pour répondre aux attentes, faire plaisir ou obtenir l'approbation d'une figure d'autorité. Dans le cas de ces élèves, il s'agit par surcroit d'une autorité — l'enseignante et, par extension, l'artiste-médiatrice — qui joue un rôle capital dans leur intégration en leur transmettant la langue et la culture et en distribuant les approbations et les évaluations — dans le cas de l'enseignante.

7.6.2 Points forts et impacts positifs sur le plan psychologique et la santé mentale

Les ateliers, une source de soutien collectif

- Les artistes-médiatrices sont restées sensibles à la réalité des élèves et ont veillé à respecter leurs limites et leur capacité limitée à se mobiliser pour participer. Les ateliers ont eu un effet bénéfique sur le plan de la santé mentale pour les élèves qui en ont tiré quelque chose d'important au plan collectif.

Les ateliers, un soutien à l'expression des sentiments et à l'éclosion de soi

- Les élèves de francisation sont réellement peu habitué·e·s d'évoluer dans un espace libre de création. Cette année, à l'intérieur du moment social scolaire, la plus grande part des activités s'inscrivent dans un contexte pédagogique. À l'exception des cours d'art plastique, l'atelier de théâtre de la RTA constitue leur seul moment collectif qui soit davantage orienté par des objectifs de création et de plaisir que par des objectifs pédagogiques. Il est globalement difficile de faire entrer les élèves dans cet espace, même lorsqu'il s'agit d'un groupe au savoir-être exemplaire.
- Par son expérience de l'atelier, l'élève traverse des zones d'inconfort dans l'apprentissage et l'expression de soi. L'expression spontanée qui est exigée dans les ateliers d'improvisation de la part des artistes-médiatrices demande une plus grande part de risque et d'investissement chez l'élève, en le·la plaçant dans des situations légèrement stressantes dans lesquelles il·elle doit « trouver les mots » pour s'exprimer.
- Les ateliers offerts par le programme *Le plaisir de la culture en français* ont pour principal effet une dynamisation physique, psychologique, sociale et cognitive des élèves, les amenant à se commettre dans un autre cadre que le cadre scolaire habituel. Même dans le refus, l'atelier leur a permis d'exprimer quelque chose. Cela leur a permis d'ouvrir quelque chose auquel il·elle·s n'ont pas accès ailleurs. L'atelier est un lieu d'expression, peu importe l'émotion. Il est un espace de liberté, de non-jugement et d'expression pour les élèves. Ultimement, c'est leur espace.
- Les artistes-médiatrices ont mentionné à plusieurs reprises avoir été surprises par la progression de certain·e·s élèves, qui se manifeste souvent à des moments inattendus — et par des voies inattendues. En effet, plusieurs ont commencé l'année très timides, et ce sont eux·elles qui se portent volontaires à la fin de l'année. Un climat favorable entre les élèves dans la classe est un facteur qui soutient cette « éclosion » au niveau de la participation volontaire.

7.6.3 Points forts et impacts positifs sur le plan de l'intégration à la société québécoise

Les artistes-médiatrices, un exemple à suivre par leur stabilité, leur statut particulier de visiteuses et la nature volontaire de l'engagement qu'elles proposent

- À la différence des enseignantes et de l'équipe-école, les artistes-médiatrice sont des visiteuses, ce qui leur confère un statut différent de celui de l'enseignant·e d'art plastique ou d'éducation physique.
- La relation coconstruite entre l'artiste-médiatrice et l'élève est beaucoup moins obligatoire, et donc moins forcée, que celle entre l'enseignante et l'élève, qui n'ont d'autre choix que d'apprendre à travailler ensemble.

Les mentor·e·s : des « comme eux·elles » à qui les élèves peuvent s'identifier

Les mentor·e·s comme véhicules d'identification, en complémentarité avec les artistes-médiatrices, sur les points de l'immigration et de la francisation

- Les artistes-médiatrices sont des modèles d'adultes qui, malgré toute leur bonne volonté, ont des limites en termes de potentiel d'identification pour les élèves. En effet, elles sont toutes, sauf une, issues de la société d'accueil et ont pour langue maternelle la langue de la société d'accueil.

Un projet collectif pour créer une connexion entre différentes réalités québécoises et celles de l'immigration

- Le projet *Lettres de mentors* a une valeur sociale, dans le sens qu'il a pour effet de créer une microcollectivité. Le projet tient une part de sa pertinence du fait qu'il ramène les élèves dans une activité collective, dans un contexte où, au contraire, tout est ramené à l'individuel — encore plus en contexte pandémique.

7.7 À propos des défis

7.7.1 Défis liés au déploiement des ateliers

Le défi d'adapter le projet à tous les niveaux de classe : de la difficulté des débutant·e·s à capter les informations à la rapidité trop grande des élèves de niveau avancé

- Comprendre le sens du projet ou encore la nature de la figure du·de la mentor·e — et l'engagement réel des mentor·e·s — a constitué un défi majeur pour les jeunes nouvellement arrivé·e·s. Il semble que certain·e·s élèves aient eu de la difficulté à retenir l'information entre les ateliers. Plusieurs oubliaient en cours de route qui était leur mentor·e, peut-être par manque d'intérêt ou encore, parce que les itérations au sein du projet — allers-retours entre la thématique « mentors » et la thématique « autre » — étaient trop espacées.
- Le projet ayant été conçu selon une seule échelle temporelle, peu importe la dynamique de la classe, il semble que les groupes plus avancés aient vécu, pour leur part, une perte d'intérêt pour le projet qui se serait étalée sur plusieurs mois. Selon une artiste-médiatrice, ces classes auraient pu bénéficier d'une accélération des activités et du déploiement d'un second projet durant leur année scolaire, ce qui aurait davantage capté leur attention et contribué à déployer leur potentiel.

Les classes CASA, un cas mitoyen particulier

- Les artistes-médiatrices sont d'avis qu'il faut harmoniser l'offre aux CASA et aux débutant·e·s, qui ont des points communs. Les classes CASA ont besoin d'un atelier conçu sur la trame d'un projet fondateur qui soit plus simple et plus court que celui qui a été proposé cette année. Selon elles, le projet BD était parfait pour ce type de classe. Les artistes-médiatrices observent le potentiel de ces classes et se questionnent sur les activités qui leur conviendraient le mieux, considérant que ces groupes arrivent, dans certains contextes, à être généreux et à générer de bons moments collectifs autour du théâtre.

L'écrit, un médium d'apprentissage plus difficile d'approche pour les débutant·e·s

- *Lettres de mentors* est le premier projet du programme à intégrer dans une telle proportion le médium écrit au sein des ateliers d'improvisation théâtrale. En effet, l'écrit a été convoqué à quatre reprises lors des ateliers : la lecture des premières lettres, l'écriture des réponses et des questions aux mentor·e·s, la lecture des cartes postales — après la recommandation de mi-année du Collaboratoire — et, finalement, l'écriture des scènes. Ces dernières pouvaient aussi être simplement énoncées à l'oral et apprises par cœur sans passer par le médium écrit.

Le défi de la négociation entre le ludique et le pédagogique

- Il ressort des données qu'une trop grande part de pédagogie dans l'activité est un facteur de décrochage des élèves. Dans le cas du projet observé, le risque d'une activité trop pédagogique et pas assez ludique provient à la fois des médiums utilisés — lecture, écriture — et de l'attitude de certaines enseignantes à l'égard de l'atelier.
- Dans certaines situations, l'atelier fut envahi par le contexte pédagogique en raison de l'approche de l'enseignante. Par exemple, dans un cas où une artiste-médiatrice avait demandé à une enseignante de retravailler une partie du projet en classe, en dehors des ateliers, les élèves en sont venu·e·s à identifier le projet à quelque chose de pédagogique et de sérieux, et se sont démotivé·e·s à poursuivre l'activité. Dans cette situation, l'angle d'approche envers le projet a été tiré vers la dimension pédagogique au détriment de la dimension ludique. L'artiste-médiatrice s'est donc trouvée dans l'obligation d'effectuer un travail de récupération et de réorientation lors de l'atelier suivant.

Le besoin de nouveauté : le défi de garder l'intérêt des élèves d'une année à l'autre et d'accrocher tou·te·s les élèves au cours de l'année

- L'ensemble des observations et des témoignages des artistes-médiatrices converge vers la nécessité de fournir aux groupes-classes la bonne dose de ludisme dans les ateliers pour qu'un maximum d'élèves se trouve interpellé·e·s et pour que leur intérêt envers le projet reste vivant tout au long de l'année.

Le défi de rejoindre les élèves individuellement, difficile en temps pandémique

- Les artistes-médiatrices prennent le temps, au fil de l'année et de leur arrivée, d'accueillir chaque élève dans sa spécificité, sachant, par exemple, mettre toute la classe en activité par petits groupes pour s'occuper davantage d'un·e nouvel·le élève ou d'un·e élève ayant des défis de communication. Cette intelligence sociale et émotionnelle, qui requiert déjà le dépassement d'un mode de gestion collective uniforme pour gérer un groupe-classe avec un·e ou des élèves avec des défis spécifiques, peut être mise en œuvre efficacement grâce à la continuité et la régularité des ateliers, lesquelles permettent l'établissement d'une réelle relation entre les artistes-médiatrices et les élèves.

Les difficultés engendrées par les approches et défis particuliers des enseignantes

Une implication variable de certaines enseignantes, influençant une réception variable des ateliers

- L'enquête a relevé le manque d'initiative ou d'engouement de certaines enseignantes par rapport au projet, de même qu'une implication très variable. En effet, la charge de travail et la dimension de changement constant propre au contexte ont pu limiter l'investissement de l'enseignante. Certaines enseignantes ont également eu des réticences par rapport à la thématique et à la lourdeur du cursus, ou ne croyaient tout simplement pas au projet. Ces enseignantes ont eu de la difficulté à saisir la portée du projet et l'engagement des mentor·e·s, la démarche qui a mené à leur sélection et à leur participation, et le fait que plusieurs d'entre eux·elles étaient des personnalités publiques.
- Les expériences d'ateliers les moins concluantes pour les artistes-médiatrices sont celles où l'enseignante ne jouait pas son rôle essentiel d'encadrement de sa classe. Cette année, sur toutes les classes, il semblerait que ça ait été le cas de deux groupes de présenter des problématiques plus soutenues à ce niveau. Ces enseignantes ont utilisé l'espace-temps de l'atelier comme une pause ou un moment où elles pouvaient s'absenter et/ou faire totalement autre chose, ce qui ne va pas dans le sens des demandes de la RTA : tout·e enseignant·e doit jouer son rôle d'autorité auprès des élèves de sorte à assurer à l'artiste-médiatrice un climat adéquat pour donner son atelier. Dans d'autres cas de figure, on relève une approche personnelle de l'enseignante qui est problématique sur le plan de la relation d'autorité avec ses élèves, se révèlant ainsi moins appropriée pour la gestion de certains types de classes en francisation, notamment les CASA.

7.7.2 Défis liés au contexte pandémique

Un projet costaud pour une année instable, nécessitant une adaptation constante pour relever des difficultés communicationnelles et organisationnelles

- Ce fut une année de plusieurs changements spontanés — fermetures de classes, confinement, présences en virtuel/présentiel. La communication a parfois été difficile ou manquante entre les enseignantes et les artistes-médiatrices, et aussi parfois entre le chef médiation et les artistes-médiatrices. L'ensemble de l'année a été marqué par une certaine lourdeur communicationnelle. De nombreux changements de dernière minute ont dû être communiqués par des personnes affectées de différentes façons par la situation pandémique.
- Sur une note plus positive, certaines combinaisons artiste-médiatrice—enseignante ont développé des canaux de communication forts et plus épanouis, plus précisément par celles qui ont un historique de collaboration. La relation devient alors plutôt conviviale et amicale, et la relation d'alliées face aux élèves et à la situation se confirme entre l'artiste-médiatrice et l'enseignante. Cette relation privilégiée a facilité le bon déroulement des ateliers et le partage d'informations dans un contexte constamment en changement, comme celui vécu cette année.

La nécessité constante de lutter contre l'apathie généralisée

- Les défis globalement rencontrés par les artistes-médiatrices dans l'animation des ateliers ont été liés au maintien de la motivation et au juste dosage de l'autorité. De plus, un certain désengagement s'est fait sentir à quelques reprises au courant de l'année scolaire, surtout chez les élèves, mais aussi parfois chez les enseignantes. Ceci s'est observé par un manque d'énergie, un besoin de discipline accentué, une diminution de la participation ou de l'intérêt pour les ateliers, mais plus globalement aussi, pour toutes tâches « scolaires ».

La nécessité de s'adapter à un matériel sanitaire contraignant

- Les ateliers ont globalement été plus exigeants à donner pour les artistes-médiatrices cette année. Le port du masque et des lunettes ou de la visière par les artistes-médiatrices fait que ces dernières ont dû grandement accentuer leur gestuelle pour assurer la compréhension des élèves. Il semble également que la demande d'énergie ait été plus importante dans le cas des ateliers virtuels.

7.7.3 Défis mixtes

À propos de l'expérience d'ateliers en virtuel

Une expérience en virtuel imposée par les circonstances…

- L'imposition d'une réalité virtuelle a forcé l'équipe de la RTA et les artistes-médiatrices à adapter leur approche en atelier. Les manières d'interagir, d'obtenir l'attention, de maintenir un rythme soutenu et de favoriser la participation ne sont pas les mêmes qu'en présentiel. La technologie amène également son lot de défis, notamment en termes de gestion.
- Même si, de façon générale, la participation étudiante en virtuel et en classe est équivalente, quoiqu'exprimée d'une autre manière, les réactions de turbulence ou de torpeur de chaque groupe transparaissent aussi en virtuel. De plus, ces ateliers souffrent de l'intervention des aspects techniques qui ralentissent leur déroulement et qui sont plus exigeants du point de vue des artistes-médiatrices.

Un environnement virtuel avec ses propres codes, dépendant de celui fixé par l'enseignante

- Les ateliers en virtuel sont marqués par un certain chaos, mais contrairement au présentiel en classe, la difficulté à contenir le bruit est un signe d'une bonne participation des élèves à micro ouvert.
- Il semble que la conscience et l'importance de l'image de soi à l'adolescence s'expriment de façon particulière lors des ateliers virtuels. En effet, les élèves se voient, prennent la pause ou s'arrangent en ligne, ce qui vient quelque peu perturber l'atelier. La conscience de soi est accentuée lorsque l'on se voit sur caméra, comme si on était constamment devant un miroir.
- Le virtuel est moins bien reçu par les groupes plus vieux qui ne trouvent pas ce qu'ils recherchent en termes d'interactions. Le virtuel accentue le désengagement de ceux et celles qui étaient déjà désengagé·e·s.
- Paradoxalement, dans le cas des classes plus turbulentes, le virtuel semble avoir eu l'effet contraire et bénéfique d'améliorer leur concentration, puisque les jeunes n'étaient pas, dans cette situation, déconcentré·e·s par leurs pairs.

Des ateliers virtuels qui doivent être créés spécifiquement pour le médium

- L'animation dans l'espace virtuel demande des compétences et des savoir-faire techniques, de même que des réflexes d'animation différents de la part des artistes-médiatrices et des élèves.
- Les ateliers virtuels semblent être un bon médium pour favoriser la concentration en lecture, plus que dans le cadre des ateliers en classe.

À propos de l'étrangeté de l'espace de création et d'expression ouvert par les ateliers du projet Lettres de mentors pour les élèves

- En contexte pandémique, sur l'année scolaire 2020-2021, la présence à l'école et en classe a constitué pour les élèves le seul moment social en dehors de la bulle familiale. À l'intérieur de ce moment social, la plus grande part des activités s'inscrivent dans un contexte pédagogique. À l'exception des cours d'art plastique qu'ont certain·e·s élèves des classes d'accueil, l'atelier de théâtre de la RTA constitue leur seul moment collectif qui soit davantage orienté par des objectifs de création et de plaisir que par des objectifs pédagogiques.
- Selon le témoignage d'une enseignante, les élèves de francisation sont réellement peu habitué·e·s d'évoluer dans un tel espace libre de création. Le contexte pandémique a ajouté à la nature d'espace-temps social inédit, consacré à la libre création, avec lequel les élèves en francisation devaient aussi se familiariser lorsqu'il·elle·s participaient aux ateliers. Autrement dit : ce qu'on leur demandait de faire dans le contexte des ateliers est d'une nature radicalement différente de ce qu'on leur demande dans leur quotidien à l'école, et probablement aussi dans leur quotidien en général.
- Par son expérience de l'atelier, il s'agit donc pour l'élève de traverser les zones d'inconfort dans l'apprentissage et l'expression de soi. Les ateliers offerts par le programme *Le plaisir de la culture en français* ont pour principal effet une dynamisation physique, psychologique, sociale et cognitive des élèves, et ce, en les amenant à se commettre dans un autre cadre que le cadre scolaire habituel. Même dans le refus, l'atelier leur offre une ouverture sur un espace de création et d'expression auquel il·elle·s n'ont autrement pas accès. Il s'agit d'un espace de liberté et de non-jugement qu'il·elle·s peuvent réellement s'approprier.

CONCLUSION

La présente recherche a été consacrée à la documentation du déroulement et des impacts concrets du projet *Lettres de mentors*, issu du programme *Le plaisir de la culture en français*, sur les élèves des classes d'accueil en apprentissage du français en 2020-2021. Elle s'inscrivait à la suite d'une première étude menée en 2019, portant sur les ateliers donnés dans le cadre du même programme par les artistes-médiatrices de la RTA dans les classes d'accueil en francisation de l'école secondaire Saint-Maxime à Laval.

Mettant en œuvre une nouvelle édition du programme à l'automne 2020, la Rencontre Théâtre Ados (RTA) a donné pour mandat à l'équipe de recherche de documenter le déploiement des activités du projet *Lettres de mentors* dans les classes de francisation — 28 classes des écoles Saint-Maxime, Leblanc et Mont-de-La Salle — au cours de l'année 2020-2021. L'objectif de la démarche était, d'une part, d'informer sur le déroulement des ateliers en continu afin d'en tirer des observations utiles au développement et à l'adaptation des ateliers et, d'autre part, d'en tirer un rapport d'enquête identifiant des prochaines pistes d'action utiles au déploiement des ateliers, ainsi qu'à la consolidation de l'expertise unique en médiation culturelle par le théâtre développée sur le terrain des classes d'accueil par la RTA.

Les adolescent·e·s immigrant·e·s ayant besoin de modèles positifs de réussite auxquels s'identifier et desquels s'inspirer, le projet *Lettres de mentors* offert par la RTA cette année proposait cette rencontre par le moyen d'une correspondance écrite entre les jeunes des classes d'accueil et des adultes professionnel·le·s immigrant·e·s ayant un vécu semblable aux jeunes. Les objectifs annoncés de ce projet étaient donc de :

1. proposer aux jeunes nouveaux·elles arrivant·e·s des modèles positifs de réussite auxquels s'identifier, qui seront une source d'inspiration pour l'apprentissage et l'utilisation du français dans la sphère sociale;
2. permettre à ces élèves d'établir un lien personnalisé avec un·e adulte non issu·e de leur cadre familial ou scolaire afin de favoriser leur intégration dans l'espace public de leur école et, plus largement, dans leur milieu de vie;
3. développer leurs connaissances du marché de l'emploi et des possibles parcours de formation qui s'offriront à eux·elles, et ce, pour préparer leur réussite scolaire et professionnelle en français.

Pour l'édition 2020-2021, ce projet spécifique avait été revu à la lumière des recommandations du premier rapport afin de tenir — cette fois et pour la première fois — un projet de longue haleine avec les jeunes. Ainsi, ce projet s'est distingué de ceux des autres années puisqu'il était réparti sur l'année scolaire entière, qu'il convoquait davantage le langage écrit et, surtout, qu'il visait comme finalité une identification des adolescent·e·s avec des personnalités marquantes issues de l'immigration, ayant adopté le français comme langue de travail ou de tous les jours, qui ont développé ici un métier et/ou une passion, et qui se sont porté·e·s volontaires pour leur écrire et les rencontrer lors d'un événement spécial en fin d'année.

La présente recherche s'articulait autour de cinq axes d'observation :

1. La réception effective par les élèves du déploiement d'un programme sur une année entière et de l'intégration plus soutenue du médium écrit par la lecture et l'écriture, à l'inverse d'une forme plus sporadique et reposant davantage sur du contenu visuel;
2. La réception effective de la thématique des mentors et le rôle joué par ces mentor·e·s auprès des élèves cette année;
3. Les impacts de cette expérience sur leurs apprentissages, soit la compréhension du français oral, la production du français parlé, la lecture, l'écriture et le savoir-être en classe;
4. Le rôle joué par l'artiste-médiatrice auprès des élèves;
5. L'adaptation des activités au contexte de la COVID-19 et les apprentissages à en tirer.

Un sous-objectif de la présente recherche était aussi de documenter les impacts concrets des interventions artistiques de la RTA auprès des jeunes apprenant·e·s du français.

Le présent rapport a donc couvert la description du déploiement des ateliers en contexte (au chap.2); la dynamique et les relations entre les parties impliquées (au chap.3); la réception des ateliers par les élèves

et les autres acteurs concernés, en contexte (au chap.4); les points forts identifiés du projet et leurs impacts sur l'apprentissage et l'intégration des élèves (au chap.5); les défis et enjeux rencontrés lors du déploiement des ateliers (au chap.6); les faits saillants des résultats de la recherche (au chap.7); les demandes et recommandations des artistes-médiatrices et des enseignantes ainsi que quatre pistes d'action suggérées pouvant informer le déploiement des prochains ateliers créés par la RTA (au chap.8).

Une exploration du projet *Lettres de mentors* riche en constats

Il est vrai que la proposition du projet *Lettres de mentors* aux élèves des classes d'accueil cette année était complexe, qu'elle comportait plusieurs couches de significations et qu'elle a probablement, pour cette raison, été plus difficile à aborder pour des élèves au tout début de leur parcours de francisation. Il a été vu en effet que le projet a été plus difficile à aborder par les classes de débutant·e·s et que, dans ces classes, il a été difficile de faire comprendre et de rendre concrets la figure et le rôle du·de la mentor·e choisi·e par l'élève. Également, la plus forte teneur du médium écrit — lecture et écriture —, bien que souhaitée par les enseignantes, a apporté un défi supplémentaire important au bon déroulement du projet, s'exprimant sous la forme d'une tension claire entre l'approche pédagogique et l'approche ludique préconisée pour les ateliers. Il faut ajouter à cela le contexte pandémique, marqué par un climat de lourdeur et un manque d'énergie généralisé, qui est venu accentuer l'ensemble des problématiques déjà familières à l'équipe d'artistes-médiatrices, en plus de leur ajouter des niveaux de complexité supplémentaires en termes de coordination et de communication dans un contexte exigeant une réorganisation constante.

Cela dit, au regard des observations de l'équipe de recherche et de la rétroaction des artistes-médiatrices à ce sujet, la présente recherche a permis de constater que les élèves dont le niveau et de français était suffisant et qui ont bénéficié d'un climat de classe favorable ont adhéré sans équivoque et de façon forte à la proposition symbolique du projet *Lettre de mentors*. Cette adhésion — avec pour signe évident la participation active et confiante de l'élève au jeu théâtral, ayant pour corollaire sa progression évidente en français et une meilleure expression de soi — a été difficile à générer, mais elle s'est avérée très efficace lorsque réussie.

Le projet *Lettres de mentors* a eu ceci de particulier qu'il a révélé la forte teneur affective et émotive de l'espace d'échange, ouvert par les correspondances et les rencontres, que les mentor·e·s et les élèves ont investi pour parler de leur vécu, de leurs espoirs et de leurs difficultés partagées. Les moments où les mentor·e·s se sont exprimé·e·s dans leur langue maternelle ou ont parlé aux élèves de leur rapport à leur culture d'origine ont été particulièrement forts en émotions. Un tel constat est important dans le contexte québécois actuel, où a cours un examen de conscience collectif sur ce qu'est l'assimilation langagière, et où la recherche d'un équilibre entre la culture maternelle et la culture d'accueil est désormais considérée importante pour la construction identitaire des enfants et des adolescent·e·s. Ce constat ouvre la porte à une saine et nécessaire réflexion sur les pratiques en francisation auprès d'un autre groupe social fragilisé, celui des immigrant·e·s, mais tournant autour des mêmes notions fondamentales d'intégration, de jeunesse, d'identité et d'expression linguistique.

Le projet *Lettres de mentors* est porteur d'une importante valeur sociale, dans le sens qu'il a pour effet de tisser les liens d'une microcollectivité constituée d'immigrant·e·s d'âges variés. En plus de la connexion avec la collectivité de la classe et de l'école permise par la progression des apprentissages en français, le projet a créé une connexion entre les élèves et les mentor·e·s, lesquel·le·s représentent une autre part de la collectivité québécoise constituée d'immigrant·e·s intégré·e·s avec succès et qui ont vécu et vivent toujours un parcours de francisation. Il faut souligner le pouvoir de validation et l'encouragement de l'intervention de ces adultes immigrant·e·s intégré·e·s auprès de ces élèves, puisqu'il·elle·s parlent depuis une posture d'expérience similaire à la leur. Par ailleurs, le projet porte également une valeur d'intégration pour les mentor·e·s eux·elles-mêmes qui se trouvent validé·e·s et aptes à servir de modèles à ces jeunes nouveaux·elles arrivant·e·s.

Dans ce contexte, les ateliers de la RTA, en particulier le projet *Lettres de mentors* qui comprenait une forte teneur symbolique, ont été un lieu privilégié permettant la mise en jeu et la consolidation de liens sociaux entre apprenant·e·s du français de différents âges et horizons, mais se rejoignant par l'expérience partagée d'un double parcours migratoire et de francisation. Ce fort potentiel d'intégration symbolique des ateliers du projet *Lettres de mentors* a été rehaussé par le contexte pandémique, la dimension collective du projet gagnant en importance alors que les élèves se sont trouvé·e·s en confinement, isolé·e·s des autres élèves de leur école — ceux et celles du parcours régulier — et de la collectivité québécoise.

En ce sens, le projet *Lettres de mentors* comporte, en plus de son pouvoir d'intégration linguistique et culturelle, un important pouvoir d'intégration relationnelle et affective, un aspect qui n'est pas du tout couvert par l'approche en francisation généralement déployée dans les écoles québécoises. En effet, à trop insister

sur les dimensions linguistiques (*mécaniques*) et culturelles (*factuelles*) de l'intégration, on se trouve à écarter le morceau le plus important du processus, soit l'ensemble de ces échanges humains (*relationnels*), petits ou grands, officiels ou informels, par lesquels l'immigrant·e est effectivement accueilli·e sur le plan relationnel (*symbolique*) par les membres de la société d'accueil. L'expérience a ouvert une réflexion concernant les limites de l'intervention des enseignantes/artistes-médiatrices, représentantes de la société d'accueil, sur l'intégration et sur la valeur à accorder à la langue et à la culture des élèves des classes d'accueil.

Une mise en lumière de l'expertise, du savoir-faire et du rôle de première ligne des artistes-médiatrices pour l'intégration réussie des élèves

Les artistes-médiatrices ont été au front de l'action au cours de cette année particulière, en étant présentes, de façon hebdomadaire, mais continue, auprès des élèves et des enseignantes. Elles ont donc établi un contact très privilégié avec les élèves qu'elles sont allées voir dans leur isolement. Elles ont également été au front, en présentiel, dans les classes avec les enseignantes dans un contexte difficile. Dans plusieurs cas, une certaine solidarité, une complicité et une souplesse ont été déployées entre les artistes-médiatrices et les enseignantes qui ont eu à travailler en équipe dans un contexte éprouvant. La relation de longue date entre certaines enseignantes et artistes-médiatrices a aussi été un facteur de résilience qui a permis le bon déroulement du projet sur l'année.

L'observation menée pour la présente recherche a permis d'identifier la forte résilience et la capacité d'adaptation remarquable de l'équipe d'artistes-médiatrices dans le déploiement des ateliers. Celles-ci sont de véritables animatrices-orchestres qui doivent mener efficacement, en peu de temps, un travail complexe et soutenu, en plus d'être en mesure de faire preuve de débrouillardise et de créativité pour régler des situations techniques et accueillir les imprévus, le tout de façon sensible afin de gagner la confiance des élèves. Leur expertise et leur savoir-faire ont été très sollicités et ainsi complètement révélés au cours de l'année, et peuvent être considérés comme très efficaces puisqu'ils ont démontré leur portée et leur pertinence dans un contexte de crise où les problématiques déjà connues se sont trouvées amplifiées et complexifiées.

Le savoir-faire des artistes-médiatrices consiste déjà à combiner le développement d'une connaissance particulière et d'une relation personnelle de confiance avec — idéalement — chaque élève, en plus d'évaluer le potentiel des élèves et des classes afin de leur proposer les bonnes activités et les bonnes approches pour en tirer le meilleur parti. De plusieurs façons, les artistes-médiatrices ont joué le rôle de mentores auprès des élèves en cette année scolaire particulière. Ce sont des visiteuses, mais aussi des habituées de la classe puisqu'elles s'y présentent de façon régulière. Leur relation avec les élèves est moins obligatoire et forcée, et celle-ci évolue sur toute l'année, voire parfois sur plus d'une année. Parce qu'elles ont été présentes toutes les semaines, leur rôle a été plus facile à saisir pour les élèves que celui du ou de la mentor·e. Par ailleurs, ce sont elles, et non le ou la mentor·e, qui ont été les interlocutrices directes et la source des élèves à propos des mentor·e·s cette année. Finalement, par le fait qu'elles ont demandé directement aux élèves une évaluation à main levée à la fin de chaque atelier, les artistes-médiatrices ont donné aux élèves un modèle d'adulte se plaçant volontairement dans une position de vulnérabilité, de remise en question et d'auto-évaluation, ce qui constitue aussi un exemple potentiellement distinct de ceux donnés par les parents et les enseignantes.

Les artistes-médiatrices sont les gardiennes du premier contact de l'élève, qu'on souhaite avant tout agréable, avec le jeu théâtral. Une compétence de ces dernières est d'aménager ce premier contact de façon douce et d'y éviter à tout prix une situation de contrainte potentiellement traumatisante pour l'élève, capitalisant plutôt sur une meilleure maîtrise du français et une plus grande assurance de l'élève lors de sa 2e année de classe d'accueil et d'ateliers. Également, les artistes-médiatrices sont les initiatrices d'un rituel de passage, ici la présentation finale filmée en classe et présentée ultérieurement aux mentor·e·s, ce qui nécessite de l'élève un effort soutenu pour aller vers des zones d'inconfort et acquérir des apprentissages importants aux plans psychologique et social.

Ce qui est obtenu de l'élève par le travail et l'engagement patient de l'artiste-médiatrice, en étroite collaboration avec ce·tte dernier·ière, est quelque chose qui ne peut absolument pas s'obtenir de force, encore moins de la part d'un·e adolescent·e vivant toutes ces intersections. Ce qui est obtenu, c'est une ouverture sur soi-même et par soi-même, dans ses espaces vulnérables, et une ouverture sur les autres, une confiance accordée à un·e autre — ici un·e adulte de référence, figure de confiance et passeur·euse —, un consentement pour explorer l'inconnu, un effort de familiarisation en zones d'inconfort visant à acquérir des apprentissages importants aux plans psychologique et social avant celui du strict apprentissage de la langue. Ainsi, une part importante de ce qui s'échange dans les ateliers entre les artistes-médiatrices et les élèves, et qui est essentielle à l'intégration réussie de ces dernier·ière·s, reste invisible si l'on s'en tient à la grille des compétences scolaires. Une prise de

conscience par les artistes-médiatrices de la profondeur du rôle qu'elles jouent au plan symbolique pour les élèves ne peut que leur permettre d'approfondir davantage leur expertise et savoir-faire, et ce faisant, leur impact positif sur la progression en français et l'intégration sociale des élèves.

Cette année, la nouveauté des propositions du programme *Le plaisir de la culture en français* à travers le projet *Lettres de mentors*, de même que l'incertitude liée au contexte pandémique, sont deux facteurs qui justifiaient l'usage de la recherche qualitative et collaborative de terrain pour informer, en temps réel, le déroulement des activités de la RTA dans les classes d'accueil en francisation. Comme il s'agissait d'une nouveauté importante dont les impacts risquaient d'être notables sur la dynamique des ateliers et sur leur réception par les élèves, il y avait nécessité d'être attentif·ive·s à leur déploiement et d'adapter les ateliers au besoin. La présente recherche a donc été marquée par l'usage très pertinent de données issues de l'observation *in situ* par l'équipe de recherche en médiation pour réorienter et ajuster en cours de route le déploiement du projet. Par cet usage de la recherche qualitative en mode collaboratif, la RTA se positionne clairement comme une organisation fortement réflexive, capable de faire face avec souplesse et résilience aux contextes incertains et/ou marqués par l'urgence.

Cela dit, il ne fait nul doute que, sans les connaissances de pointe et savoir-faire pratiques mis à l'œuvre de façon alerte et engagée par l'équipe d'artistes-médiatrices, il n'aurait pas été possible de mener dans d'aussi bonnes conditions le bateau des ateliers du projet *Lettres de mentors* à bon port cette année. C'est la raison pour laquelle cette expertise et ces savoir-faire développés par la communauté de pratique des artistes-médiatrices nous semblent un bagage précieux à documenter, transmettre et valoriser, sans parler du potentiel de rayonnement d'une telle expertise.

Galerie virtuelle

https://rtados.qc.ca/galerie-lettres-de-mentors/

RECHERCHE INTÉGRÉE
LE COLLABORATOIRE
EN
SCIENCES SOCIALES